

LE DÉSIR D'UN AUTRE

Philippe
Brebant



Philippe Brebant

Le Désir d'un autre

© Philippe Brebant, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4475-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ET TOUT HOMME EST UN LIVRE OU
DIEU LUI-MEME ÉCRIT
VICTOR HUGO
Les Contemplations

PROLOGUE

Il n'y a plus de bruit, la maison est endormie
Dans la solitude de l'attente, Karine s'ennuie
Regarde son téléphone, inerte dans ses mains
En espérant qu'il sonne pour rompre le destin.
Marc parti pour deux semaines, ne lui donne aucun signe
Et la laisse toute seule dans un oubli indigne.

Le silence envahit et résonne dans la pièce
Il n'a pas de visage, il n'a pas de faciès
Sa présence est un vide qui comble chaque espace
Et nous rend à nous-même tous seuls devant la glace.

Le silence s'impose calmement et sans bruit
Pour envahir nos sens et calmer notre esprit
Le calme mis en place, notre ouïe peut se réveiller
Pour entendre un chuintement qu'on avait oublié.

Le silence installé, il dévoile son âme
C'est l'âme de la maison qui susurre et déclame
Les souvenirs du passé, de ceux qui y ont vécu
Les plaisirs, les souffrances de ces gens inconnus.

Karine fredonne toujours avec le même émoi
La chanson de Benabar, quatre murs et un toit
« Je préfère vous le dire, cette maison est hantée
C'est hanté, c'est vrai mais de gentils fantômes
De monstres et de dragons que les gamins savent voir
Écoutez la musique, est-ce que vous l'entendez ? »

Le silence, notre allié, écoute nos confidences
De celles qui restent en nous, attendent leur émergence
Et qu'on ne partage pas, puisqu'elles sont nous-même
Le moi profond caché tout au fond du système

Comme la dernière porte qu'on est seul à ouvrir
Et révèle à nous-même ce qu'on ne peut démentir.

Et comme dans la photo, révélateur, eau, fixateur
La pensée apparaît sans contrainte extérieure
Les parasites de l'esprit sont tous partis
Rejoindre le brouhaha et tous les compromis
Il reste les idées claires qui s'élèvent majestueuses
Pour nous dire à nous-même, tant de choses prometteuses

Le silence est partout, il suffit de le chercher
Le silence de la nuit, le silence de la mer
Il est toujours là, même quand on est absent
Il est même dans la foule derrière le sous-jacent
Le silence intérieur avec le bruit autour
Qui calme nos humeurs et nous porte secours.

Chapitre 1 : L'accouchement.

Je suis gynécologue
Au fin fond d'une banlieue
Qui vit pour le dialogue
En écoutant au mieux.
Je suis dans une clinique,
Au fond d'un long couloir,
Passionné d'obstétrique
Ne cherchant pas la gloire.
Chaque femme a son histoire,
Ses secrets, ses souffrances
Qu'elle cache dans sa mémoire
Mais qui troublent sa confiance.
Chaque vie est un roman,
Et pour rentrer dedans,
Il faut savoir attendre,
Écouter et comprendre,
Pouvoir tourner les pages,
Y trouver des passages,
Oubliés de leur auteur,
Mais bien révélateurs.

Une femme est installée
Pour être examinée
Les jambes écartées
Montrant sa nudité.
Elle me donne sa confiance,
Il faut la respecter
Et faire preuve de patience
Puis ne pas l'inquiéter.
Soudain, je suis appelé
Par la sage-femme de salle.
Elle a l'air affolée,
L'accouchement se présente mal.
Je descends l'escalier

Aussi vite qu'un cheval.

Dans la salle d'accouchement,
Tous les yeux sont fixés
Sur les ralentissements
Du cœur d'un petit bébé.
À chaque contraction,
Son cœur ralentit,
Provoquant l'émotion
D'une peur ressentie.

Lorsque je pousse la porte de la salle d'accouchement,
C'est comme si je rentrais dans un monde différent,
C'est un endroit unique où vivent les parents,
Un grand jour dans leur vie, qui survivra longtemps.
Je suis maintenant avec eux dans leur espace-temps
C'est un monde que je connais, car je m'y rends souvent.
On y trouve l'inquiétude et tous les sentiments.
Seul, j'en connais les pièges et je reste vigilant.

Dans une pièce sombre, à la fenêtre entre ouverte,
Cécile est allongée, les jambes recouvertes,
Son lit comme un bateau, trône au milieu de la pièce.
Jean est à son côté, d'une timide hardiesse.
Ils ont choisi ensemble de vivre cette aventure
Et moi, je suis leur guide qui prends soin du futur.

Ils me regardent ensemble les yeux pleins d'inquiétude,
Dans un silence troublé, ils s'accrochent à mon regard,
Comme une bouée de sauvetage qui porte l'aptitude
À sauver leur enfant qui peine dans le brouillard.
Nous écoutons ensemble son cœur qui ralentit,
Une contraction survient, et Cécile pousse un cri.
Jean prend la main de Cécile et serre encore plus fort
Pour prendre de sa douleur, donner du réconfort.
Il se sent inutile, ne peut que compatir
Et souffre sans rien dire, de la voir tant souffrir.
L'accouchement, c'est la traversée d'une tempête.

L'enfant est un bateau qui risque le naufrage.
Les vagues, des contractions, qui poussent sur sa tête
Qui montent et qui descendent au rythme de l'orage.
Les contractions surgissent comme des vagues déchaînées
Cognant avec douleur le ventre déterminé.

Comme un vaisseau qu'elle barre au bout des océans,
Elle affronte la tempête pour vivre son accouchement.
Cécile ne contrôle plus son corps endolori,
C'est comme un étranger qu'un mal lui aurait pris.
Un mal qui l'entraîne dans un abysse lointain
Qui vit son propre rythme et la pousse à ses fins.

Et, elle crie dans sa chute, qu'elle ne contrôle pas
S'abandonne pour l'amour, qu'elle ne quittera pas.

Au cœur de la tempête, survient l'idée de la mort.
Les vagues resurgissent, on croit toucher le port,
Le vent devient plus fort, il faut atteindre la grève
L'enfant n'attend qu'une chose, que la tempête s'achève.
C'est un bateau fragile qui peine et qui faiblit.
Il se couche dans les vagues et prend l'eau petit à petit.
La contraction finie, il se redresse un peu,
Le cœur réaccélère car il est vigoureux.

Chacun de nous sait que le cœur peut s'arrêter
Et que dans une tempête, un navire peut couler
Et garde sa peur secrète qu'il partage d'un regard
Avec une sage-femme, qui a vécu ce cauchemar.
L'enfant la tête tournée, est coincé dans le bassin
Il faut le libérer, c'est mon rôle de médecin.

La mère comme le bateau, subit l'assaut du vent.
C'est le souffle de la vie qui traverse l'instant
Qui vient de ses aïeux à l'origine du temps
Et entraîne la mère pour donner un enfant.
La fille devient mère, se prend dans le courant,
Qui l'emmène comme sa mère et sa vieille grand-maman.
C'est le courant du temps qui coule constamment
De famille en famille et transporte le même sang.

Nous sommes tous les vagues, d'un même océan
Qui naissent et puis qui meurent poussées par le même vent.
C'est un secret caché que la mère porte en elle
Qui vient d'on ne sait où, mais qu'elle n'apprend que d'elle.
Le temps s'est arrêté suspendu à l'instant,
Je prépare mon forceps qui fait peur aux parents.
Le vent est si violent qu'il balaye le présent
C'est un moment unique isolé dans le temps
Et tout ce qui est autour, nous est indifférent.
Dans cette crainte tumultueuse, doit venir un enfant.
Je place mes deux cuillères le plus délicatement
Et tire sur la tête dans un mouvement constant.
Seule la tête est sortie, les épaules sont coincées.
L'enfant regarde le ciel avec un œil ouvert
Et me supplie du regard. Il a l'air angoissé.
Il est comme étranglé, par cet étau vulvaire,
Ses veines se dilatent, son visage devient bleu.
Il me reste une minute, pour pouvoir le sauver
D'une mort certaine, ou bien d'un mal affreux.
Alors je plonge la main et tente un Jacquemier,
Mon bras est comprimé dans les chairs tuméfiées,
Il faut que j'attrape l'épaule et sa petite main.
Ma main est maintenant tout entière dans le bassin.
Mes doigts s'engourdissent car ils sont comprimés.
Je longe le cou de l'enfant qui est tout étiré.
Enfin d'un doigt agile, je crochète son aisselle
Et puis je m'agenouille, comme dans une chapelle.
C'est la seule façon de faire pour ne pas le blesser
En tirant vers le bas, l'épaule et puis le bras.
Seul comme un pénitent, je parviens à le sauver
Et puis le porte en l'air, et sa mère le voit.

Une tempête est passée, une autre lui succède
C'est l'explosion de la joie avec ses larmes tièdes.

Quand il ouvre les yeux, il ne voit que lumière,
La tête sur son sein, il sent le cœur de sa mère.
Elle le regarde aussi, mais d'une autre lumière